

# « Garderies scolaires : Entre accueil et surveillance, quelle présence aux enfants ? »

19 mars 2009

---

## I. Avant Propos et Introduction

D'où je parle ? :

Expérience et  
bagage qui  
nourrit mon  
exposé

-Psychologue de formation  
-J'ai travaillé pendant 5 ans à l'asbl BADJE, 2 ans en tant qu'animateur sur le terrain et 3 ans comme Coordinateur d'équipe.  
-Je travaille depuis 4 mois au FRAJE comme formateur où j'ai l'occasion d'animer des groupes de travail et d'accompagner des équipes sur le terrain.  
-Je suis parent d'une petite fille qui fréquente quotidiennement la garderie scolaire de son école

Comment considérer la place et la fonction de l'accueillant extrascolaire dans l'institution « école » ? Qu'est ce qui fait sens pour l'enfant et l'accueillant dans les conditions d'accueil en garderie scolaire ? Comment envisager la relation enfant- accueillant à la lumière des dimensions temporelles, émotionnelle et institutionnelle ?

## II. « ... quelle(s) présence(s) aux enfants ? »

Derrière le mot présence il y a l'idée de « **forces en présence** »

Dans la notion de force, on y trouve l'idée de rapport, d'opposition, de contraire mais aussi de poids...

Quelles sont les forces en présences ?

On pourrait décliner ces forces à travers **quatre dimensions** interdépendantes.

### **Dimension politique, sectorielle**

Elle renvoie aux moyens octroyés par les pouvoirs publics, aux statuts des travailleurs, ... Cette dimension est importante, on l'a évoqué précédemment, mais je ne vais pas m'y attarder.

Statut, reconnaissance au niveau politique et social ont aussi un impact sur la présence que l'on a auprès des enfants.

## Dimension institutionnelle

C'est important de se pencher sur l'histoire institutionnelle pour mieux comprendre ce qui se joue aujourd'hui. C'est une question d'identité !! Un enjeu identitaire.

Les garderies scolaires ne sont pas nées du jour au lendemain. Elles sont le fruit de mutations socio-économiques. Elles existent finalement par la force des choses. C'est l'espace temps libéré en quelque sorte par les parents ( et même les grands-parents) pris par leurs exigences professionnelles. Pendant plusieurs années les garderies scolaires ont fonctionné de manière quasi clandestine en marge de l'enseignement pour les parents qui ne pouvaient pas faire autrement.

Bonjour la culpabilité.... Quand je parle avec ma maman de la « garderie » ...Ca lui évoque la culpabilité, Elle en était presque malade... Les choses évoluent, on ne peut pas généraliser. Mais le discours « *il faut que je me dépêche parce que mon gosse est à la garderie* »...ou bien « *plus il passe du temps là-bas et moins bien je me porte* » ...existe encore.

Selon René Kaës, toute institution s'organise autour d'une *tâche primaire*. Il la définit comme fondant la raison d'être de l'institution. C'est en quelque sorte par cette tâche que se définit aussi l'identité professionnelle des sujets de l'institution. Ils existent « partiellement » de par cette tâche.

« Surveillance et Accueil » : ces termes ne viennent pas de nulle part. C'est en quelque sorte le reflet de la mutation qu'il est entrain de s'opérer au sein des établissements scolaires. Cette mutation se traduit aussi par une pléiade de noms pour nommer le métier : Gardiennes, Surveillantes, Dames de Garderies, Accueillantes extrascolaires, ...Les identités évoluent avec la tâche primaire...

Dans l'enseignement, l'école, cette tâche primaire ( accueil ? Surveillance ? Garde ?) a donc évolué. Aujourd'hui il existe même quelque fois un flou autour de la TP au point où les personnes ne s'y trouvent plus. L'héritage institutionnel pèse encore dans les esprits et dans les pratiques

La « surveillance » dans le domaine de l'éducation, de l'enseignement c'est *veiller à la discipline des élèves dans un établissement scolaire en dehors des heures de cours.*

L' « accueil » renvoie à *la manière dont on reçoit quelqu'un*

C'est une fonction bien définie qui demande une présence bien particulière ! Aujourd'hui les choses ont évoluées, la notion d'accueil a ouvert les portes des écoles. Ce temps en dehors des heures de cours n'est plus un temps à surveiller mais un temps d'éducation. Il est aujourd'hui reconnu et financé comme tel par.....l'ONE.

Particularité de l'école : la coexistence de deux types d'institutions au sein d'un même établissement : L'enseignement et l'accueil extrascolaire.

- Matériel, territoire, compétences, ...sont des sujets de tensions et d'une certaine manière sont symptomatiques de la difficulté d'une telle union.

Cfr « l'histoire de la colle » dans Badje info :

*Madame Christelle, institutrice des 3<sup>ème</sup> maternelles veut bien prêter SA classe à Madame Nadine accueillante de garderie. Mais attention : ne pas utiliser SVP le matériel de la classe.....*

*Dans un même espace à un autre moment repères et règles ne sont plus valables....*

### **Dimension spatio-temporelle :**

La présence nous renvoie à une dimension temporelle : Le présent, le moment présent,...

Elle nous renvoie aussi à la notion de rythmes :

« rythmes scolaires », « rythmes de l'enfant », « rythmes des adultes ( parents et professionnels) »

Dans la littérature on utilise aussi le concept de « désynchronisation » des rythmes. Pour illustrer ceci, je vous propose de vous présenter un exercice pratique réalisé dans le cadre d'un GT du Fraje « Parents – encadrants –enseignants quelle rencontre ?

La consigne était : par groupe ( 3 groupes) imaginer les 24 h d'un enfant, heure par heure, lieux par lieux

*Cfr présentation powerpoint montrant le planning d'un enfant de 3 ans à l'école*

On se rend compte que les aspects organisationnels, de gestion > besoins des enfants

On remarque aussi un déplacement entre des enfants aux objets, infrastructures...

Aujourd'hui, dans l'organisation d'une journée scolaire, des plannings, on ne surveille plus les enfants mais la porte, la grille, la cour ou bien les toilettes...

Par ailleurs, l'enfant ne vit pas le temps de la même manière que l'adulte. Son rapport au temps et en l'occurrence au présent est différente de celui de l'adulte. L'enfant vit le présent dans le présent là où l'adulte est plus dans l'anticipation de ce qui vient après.

Le rythme scolaire d'aujourd'hui accentue cette différence.

L'école maternelle est souvent l'occasion pour les enfants de faire des expériences diverses qui ne sont pas toujours liées aux apprentissages ou aux activités dirigées. Apprendre à mettre son manteau tout seul fait partie de ces expériences pour l'enfant.

## Dimension relationnelle

### Relation à l'enfant

Quelle présence à l'enfant ? Comment entendons-nous ou sommes - nous à l'écoute des besoins de l'enfant ? Renvoie à l'idée de se mettre à la hauteur de l'enfant, à son niveau.

Cela suppose aussi de *connaître l'enfant* à qui on s'adresse. Qui est-il ? Dans le « qui est-il » , il y a aussi la prise en compte de sa famille bien entendu. Allez à sa rencontre en quelque sorte.

Mekitetwadidon ? et non Tetwadidion !

Observation / Surveillance....

Cette connaissance passe aussi par l'observation. Dans son livre « *Observer une équipe dans les lieux d'accueil petite enfance*, Anne –Marie Fontaine fait la distinction entre la vigilance et l'observation.

La vigilance qu'elle associe à la surveillance c'est comme un radar au service de l'action. C'est l'œil et l'oreille au service de l'action. On se focalise sur ce qui est utile pour l'action. Une sélection s'opère...

Le radar de chacun ne capte pas la même chose. Incidence de l'interprétation personnelle d'un fait selon sa propre affectivité, personnalité, histoire,... (Exemple d'une accueillant qui a vécu un un accident terrible dans une cour de récréation)

A ce sujet une question qui revient souvent des les groupes est celle du « quand intervient - on ? » A ce propos, j'ai découvert un documentaire qui est beaucoup utilisé en GT au Fraje « Récréations » réalisé par Claire Simon.

On y voit des séquences mettant en jeu des enfants pendant les temps libres d'une récréation. Pour le documentaire, la réalisatrice avait demandé de ne pas intervenir....C'est assez intéressant de voir les réactions des participants par rapport aux différentes séquences. Séquences qui n'auraient pu jamais exister si un adulte était intervenu.

L'observation est une action en soi. Un choix s'opère. C'est un projet individuel qui peut aussi devenir un projet d'équipe. On se délocalise du tout pour approfondir un détail, un enfant en particulier...

Qu'est ce que l'on observe ? Qui on observe ? Dans quel but ?

### Relation à soi

La présence en tant qu'individu. Qui suis-je ? Quelle est ma place ? Je suis présent en tant que quoi ? Mes motivations ? C'est important dans la relation à soi mais aussi la

relation à l'autre, l'enfant principalement. Renvoi à la sphère de l'affective, de l'émotionnelle et de la question de la bonne distance.

Une accueillante dans un GT :

« *C'est ma façon d'être à l'intérieur qui fait la différence au niveau des enfants* »

### Relation aux autres intervenants

La présence aux enfants prend une autre dimension au regard des relations que les différents adultes entretiennent entre eux.

Exemple de la réunion des parents où seules les institutrices sont présentes pour parler du déroulement de la journée.

## III. Conclusion

- Prendre en compte **l'héritage institutionnel** et s'accorder sur la tâche primaire au sens de R. Kaes. C'est un **enjeu identitaire** !
- **Mise en cohérence des différents temps** en remettant les besoins de l'enfants au centre des préoccupations. Il faut sortir de la bulle et du cloisonnement temporel ( exemple d'une politique temporelle à Lyon )
- **Connaissance de l'enfant.....Instaurer des moments d'observation** pour en quelque sorte être présent différemment.....Des conditions d'encadrements adaptées ! Il faut se donner les moyens !
- Sortir de l'isolement professionnel et aller vers **des projets d'équipe**, d'établissement. Le projet d'accueil doit selon moi être penser avec le projet d'école.